

CAHIER  
**B**

Festival des films du monde  
Page B 3  
Radio et télévision Page B 4  
Cinéma Page B 4  
À Québec Page B 5  
Disques classiques Page B 6  
Jazz et blues Page B 7  
Vitrine du disque Page B 7  
Agenda culturel Page B 8



Gilles Vigneault

## Un monument national au Monument-national

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Il viendra nous voir en septembre, dans la nuit des mots. Il viendra mettre un peu d'or dans les poubelles de la saison, tout juste après notre trop court été et avant notre hiver si long. Il apparaîtra sur scène comme de coutume, avec les mêmes pas, les mêmes mots, la même voix et il chantera l'amour, la mer, la mort. C'est ainsi qu'il arrivera à nous, plus Gilles Vigneault que jamais, un monument national sur la scène du Monument-National.

Cette fois, prévient-il, il se fera moins bavard. Les deux précédents spectacles, *Le Temps de dire* et le *Chant du Portageur*, prenaient parfois l'allure de conférences tant il y multipliait les monologues. Plus dépouillé, le prochain, *C'est ainsi que j'arrive à toi*, se veut tout simplement un tour de chant. Du Vigneault à l'état brut. Plus près de l'os. Plus près de l'eau, aussi.

*«Aujourd'hui, j'ai envie de dire tout simplement ceci à mon public: je suis comme je suis. Tu me connais. Tu m'as vu, déjà. Je veux te démontrer ce que j'ai à te dire. Je suis comme l'eau. Parfois un ruisseau, parfois un torrent, parfois douce, parfois sa-lée, parfois dangereuse et parfois si calme qu'on dirait la glace vive. Et c'est ainsi que j'arrive à toi, avec mes mots, mes outils. J'arrive à toi avec l'enthousiasme de construire quelque chose avec toi.»*

Il chantera les immortelles, évidemment. Mais il fera aussi une large place aux chansons nouvelles, celles que l'on écoute toujours avec la crainte qu'elles ne soient pas à la hauteur de celles de jadis. *«C'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne des vieilles pommes»*, ironise le poète en citant Félix. A ce propos, l'accueil fait dimanche dernier à sa chanson *Chacun porte son âge* lors du spectacle de solidarité pour le Saguenay l'a comblé. Du haut de ses 67 ans, il a su mettre les jeunes à sa main et a même ravi à tous ses pairs la une du *Journal de Montréal*!

L'œil plus vif que jamais sous son grand chapeau vert, Vigneault insiste. *«Je suis en grande forme. J'ai beaucoup travaillé. Il me semble que j'ai à offrir un meilleur spectacle par rapport à ceux que j'ai donnés avant. Il me semble que c'est plus moi qu'avant. Ça me dit de le donner. J'ai hâte de le donner»*, lance-t-il avec l'ardeur d'un chanteur de la relève qui accorde sa première entrevue.

En clair, Vigneault nous revient gonflé à bloc par le succès de l'album *C'est ainsi que j'arrive à toi*, paru l'hiver dernier. *«Grâce à Richard Bélanger, j'ai enfin trouvé mon son. Je fais du Gilles Vigneault plus Gilles Vigneault que jamais.»* Depuis cet album, il est entouré de jeunes musiciens fidèles, polyvalents et enthousiastes. Elle est bel et bien

VOIR PAGE B 2: VIGNEAULT

# LES ARTS

## Métaphores et mises à nu

Pour la onzième fois, les Cent Jours d'art contemporain prennent leur envol dans un élan de fuite et d'amour.

JENNIFER COUËLLE

Leur première apparition, c'était il y a onze ans. Elle fut fracassante. Dans le brut artistique des espaces non aménagés de la place du Parc, une trentaine d'artistes, presque tous canadiens, étaient réunis sous la bannière de l'installation qui faisait alors école. *Les Cent Jours d'art contemporain de Montréal* ont fait du chemin depuis le très branché *Aurora Boréalis* de 1985, qui fut d'ailleurs primé par le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal. C'était l'époque où l'art contemporain voulait dire aussi porter du noir et citer Lyotard.

Au cours des années, les jadis tentaculaires *Cent Jours* se sont progressivement transformés en un concentré international d'expositions personnelles. Et aujourd'hui, bien campé dans son espace permanent rue Sherbrooke, Claude Gosselin, qui dirige le Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC) et sa manifestation annuelle des *Cent Jours*, souligne l'intérêt d'approfondir notre rapport à l'art. *«On ne les compte pas les gens pour qui l'art contemporain se nomme Picasso, Pellan et Riopelle... Exposer d'un coup trente artistes, avec chacun une œuvre ou deux, ne laisse pas nécessairement une impression prégnante dans l'esprit du grand public. Il arrive même que ce genre d'événement ait pour résultat de brouiller les pistes. D'autant plus que les artistes n'ont jamais beaucoup aimé les expositions à thèmes. Avec leurs œuvres souvent polysémiques, ils sont d'ailleurs les premiers à passer à côté de la thématique!»*

*«Les arts visuels, poursuit le directeur, demandent un effort que le cinéma, le théâtre et la télévision ne requièrent pas. Visiter une exposition, ce n'est pas comme s'asseoir dans un siège pour se faire raconter une histoire. Si on veut que le public prenne goût aux artistes et à leurs œuvres, il faut leur en offrir la chance, en donnant, par*

VOIR PAGE B 2: CENT JOURS

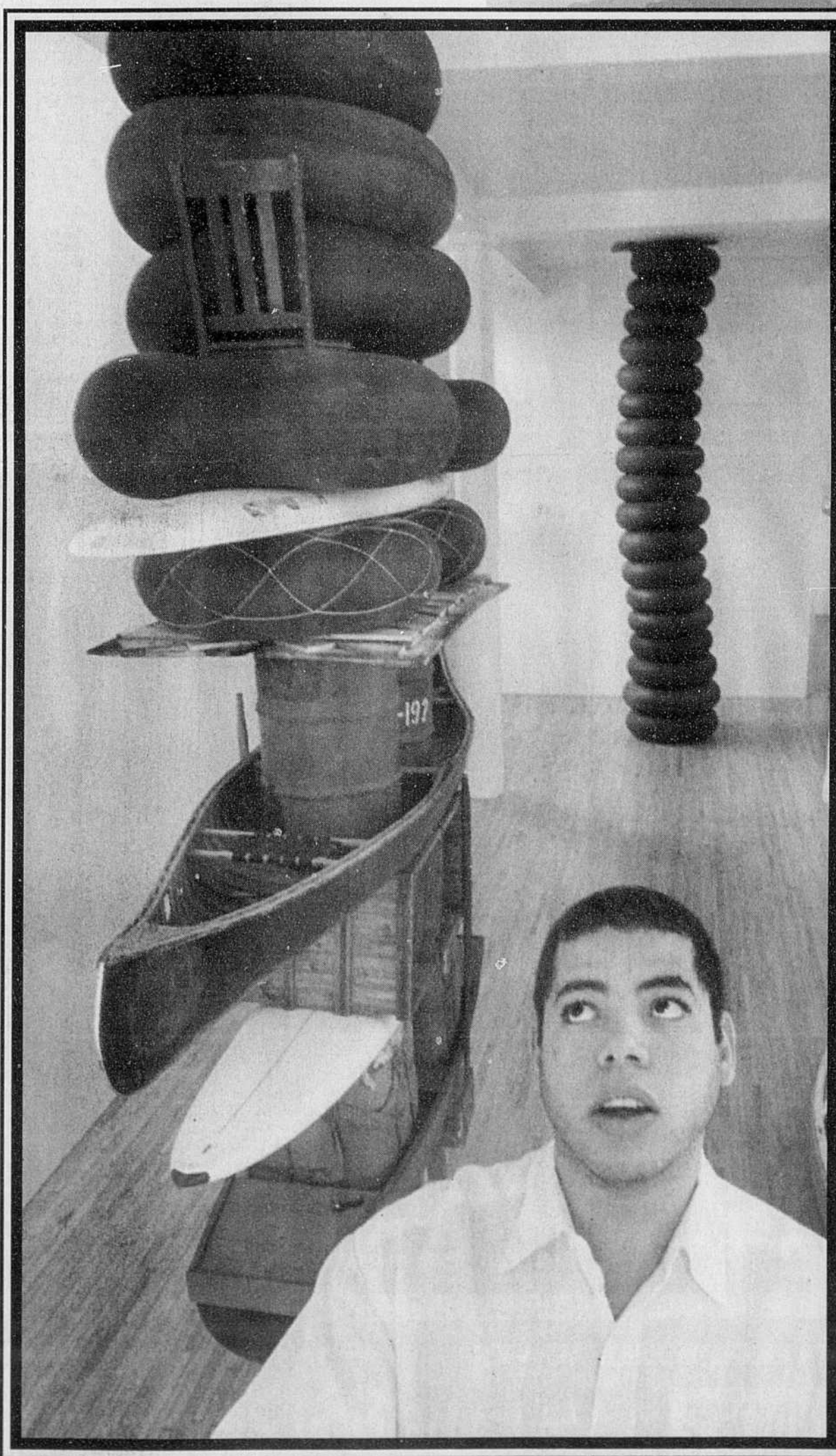


PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR  
Alexis L. Machado, dit KCHO, Cubain, a vingt-six ans et sa carrière promet déjà la lune... à tout le moins une *Documenta*.

CONCOURS S'ADRESSANT AUX

## jeunes créateurs en métiers d'art

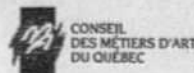
...pour leur apport original à l'exercice d'un métier d'art relié à la transformation du bois, du cuir, des textiles, des métaux, du verre, de la céramique, du papier ou de toute autre matière.



### LE PRIX COMPREND

- une bourse de 3,000\$ offerte au lauréat
- un budget de 2,500\$ pour l'organisation d'une exposition individuelle
- l'acquisition, par la Ville de Montréal, d'œuvres ou objets choisis parmi les créations des finalistes
- une participation des finalistes à une exposition collective au Marché Bonsecours

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: 20 SEPTEMBRE 1996 à 17H  
RENSEIGNEMENT: CMAQ (514) 287-7555



MONTRÉAL  
c'est toi ma ville!



LES ARTS

VIGNEAULT *La complexité de la vie*

SUITE DE LA PAGE B 1

révolue l'époque où l'un de ses musiciens, qu'il n'ose nommer, s'était procuré une télévision miniature afin de regarder discrètement les matchs de hockey, sur scène, pendant les monologues... Ouf! Cette fois, il n'y a pas de fonctionnaires de la musique dans son équipe. Pour la première fois, ses accompagnateurs chanteront même avec lui.

Rien n'est simple

Le Vigneault nouveau s'affiche tout en nuances, plus conscient que jamais de la complexité de la vie. «J'entendais récemment Jacques Godbout raconter à quel point la simplification est pernicieuse. Je partage entièrement son avis. Quand on ramène tout à noir et à blanc, tout est faussé. Parce que la vie, c'est jamais du noir et blanc. Il y a du gris et diverses sortes de gris. Du gris foncé, du gris plus pâle, du blanc plus pâle, du blanc foncé. Rien n'est simple. Les grands simplificateurs sont des grands dictateurs. Prenez le Saguenay. Si on dit: "Y a trop mouillé, Dieu l'a voulu ainsi", on ne fait rien et on risque de subir un pareil déluge dans 20 ans. Mais si on admet la complexité des choses et qu'on se met à fouiller les causes, on a plus de chances d'éviter la répétition d'une pareille catastrophe.»

Vigneault a souvent été victime de notre propension collective à tout simplifier. On a dit de lui qu'il avait «fui le Québec» en 1980, déçu de ses compatriotes, blessé par la défaite référendaire. Rien de plus faux. «Ce qu'on ne sait pas, c'est qu'après le référendum de 1980, il n'y a personne qui voulait m'engager au Québec. Il y avait un ressac sérieux. La chanson québécoise en a beaucoup souffert. En 1978-1979, j'avais fait une tournée des collèges et universités pour y présenter des spectacles-conférences. J'en avais fait une trentaine. J'ai tenté la même chose après le référendum. Personne ne voulait de moi. J'en ai fait à

peine 12, dont quatre en Ontario. Le monde étudiant, ou plutôt les dirigeants d'écoles, ne voulaient rien entendre du blablabla de Vigneault sur le pays. Alors je suis allé là où je pouvais gagner ma vie, là où l'on voulait de moi, en France. Je n'ai jamais claqué la porte et tourné le dos au Québec.»

Le Vigneault nouveau poursuit toujours sa quête du pays. Mais il le fait avec une attitude d'ouverture et d'accueil, moins manichéenne. Pour nommer tous ceux qu'il ne nommait pas dans *Les Gens de mon pays*, il a écrit une nouvelle chanson qui résume bien son état d'esprit, *Chacun porte son âge*. «C'est une chanson pour ceux que je n'ai pas nommés / Moi qui croyais nommer ton village et ta ville / Ceux qui s'en vont d'un pas que l'on dirait docile / En chemins fermés / Les derniers arrivés que je ne connais pas / Et que voici chez nous pour avoir fui les guerres (...) Chacun porte son âge / Sa pierre et ses outils / Pour bâtir son village / Sa ville et son pays.»

Vigneault explique: «Je ne dis pas pour bâtir "mon" village. Je dis "son" village. Celui qui arrive ici, il est responsable de son avenir et du mien aussi. C'est-à-dire que je l'invite à bâtir "avec" moi et pas nécessairement "comme" moi. Si quelqu'un arrive chez vous pour détruire, vous allez lui dire de s'installer ailleurs. Mais s'il arrive ici avec l'intention de bâtir avec les matériaux qu'il y a ici — la langue française — il est le bienvenu chez vous. C'est pour devenir chez lui. Et si on a une opinion contraire de son voisin sur son propre devenir, on peut devenir pour lui un étranger. Il n'a pas besoin de changer ni de couleur, ni de langue.»

La compassion, le compromis: voilà des mots qui animent désormais les discours du poète. «Tout l'art est un compromis. La chanson est un compromis entre le poème et la musique. Même la musique pure est un compromis avec l'instrumentation, les arrangements, l'ambiance, la qualité

des instruments. L'art, c'est une admission de la complexité de la vie.»

En somme, plus Vigneault vieillit, plus il réalise la complexité des choses. C'est sans doute la raison pour laquelle il dure. Il n'a pas encore trouvé et c'est très bien ainsi.

Plus l'entrevue durait, plus le charme de Vigneault opérait. Plus on s'éloignait de l'inévitable aspect promotionnel de ce genre de rencontres, plus il réfléchissait, à voix haute, sur divers sujets. Sur l'inconnu, par exemple, et sur l'humain en général. «L'inconnu, c'est fou ce que cela intéresse les hommes. C'est très dangereux d'aller sur Mars. Mais nous irons parce que l'inconnu nous attire. Sauf quand il est question de l'âme, de l'intérieur. Les humains ne sont pas curieux de leur intérieur. C'est grossier. C'est dans leur nature.» Puis il se ravise. «Tout n'est pas si simple. Ce sont certains Américains, les plus riches, et non tous les Américains.» Au fait, paraît que l'autoroute électronique s'est rendue à Natashquan bien avant l'autoroute tout court... Et puis le voilà qui peste contre la télévision: «La télé a pris la place du piano au salon. Cette une grande isoleuse. Elle éloigne les gens...» Oui, mais quand elle sert à venir en aide aux sinistrés?

Cela a duré ainsi pendant plus de deux heures. Dire qu'il était venu m'annoncer qu'il serait moins bavard!

GILLES VIGNEAULT  
En spectacle au Monument-National  
Du 10 au 21 septembre

CENT JOURS *Une Sylvie Blocher réfléchie*

SUITE DE LA PAGE B 1

exemple, à chaque artiste la place et le temps pour se faire connaître.» On aura compris que les expos-blitz à thème, que les *Aurora Boréalis* et autres *Lumières* et *Stations* sont désormais archivés. Que le CIAC met la pédale douce sur la festivalomanie. Ça vous fait quelque chose? Moi pas. À Montréal, un *package deal* culturel en moins, ça fait plutôt du bien. Surtout s'il est remplacé par des expositions de la trempe de celles que le CIAC nous propose dès demain.

KCHO et Blocher

Pas de sous-titre, pas de thème imposé, mais des productions où la référence au quotidien résonne clairement, la onzième édition des *Cent Jours* prend son envol dans un élan de fuite et d'amour avec les expositions d'Alexis L. Machado, dit KCHO, et Sylvie Blocher. Le premier est cubain. Il a vingt-six ans et sa carrière promet déjà la lune... à tout le moins une *Documenta* — outre ses nombreuses expositions au réputé Centro Wilfredo Lam de La Havane, KCHO a aussi présenté son travail en Europe, en Afrique, en Asie et, tout récemment, à la Barbara Gladstone Gallery de New York, tandis qu'une exposition au Museum of Contemporary Art de Los Angeles l'attend pour l'an prochain.

Pour KCHO, tous les chemins mènent au large de Cuba. Ses installations d'objets accumulés sont autant de métaphores pour raconter la réalité insulaire de son pays. Celle de l'eau qui isole, celle de l'embarcation nécessaire pour franchir ou s'affranchir. Comme celle du désir même d'évasion et de l'impossible rêve d'un monde meilleur. «La seule véritable certitude de Cuba est que ce pays est une île, et cette question, offre l'artiste, est au cœur de mon travail.» Il construit tantôt lui-même ses objets et tantôt, comme pour l'exposition du CIAC, les récupère. Sa liste «d'épicerie» envoyée, KCHO se pointe à Montréal et trie chambres à air, vieux canots, chaloupes, planches à voile, rames, cordes et caquets de bois, afin d'accomplir la besogne.

Le résultat? Un trio brancusien (dans l'intitulé surtout) de *Colonnes sans fin* qui répondent à souhait à celles du CIAC où, dans la première salle, elles s'élevaient de concert. Plus loin, les verticales illusions s'affais-

sent et à l'horizon se dessine une réplique en plâtre d'un kayak amérindien en peau de phoque à flot sur mille et cent bouteilles de bière (*Pour oublier*). Sorte de néo-conceptualisme alimenté des esthétiques pop et *arte povera*, cette production, qui en impose déjà par sa taille, trouve sa force dans le rapport éloquent entre la patine humaine de ses matériaux usés et la grande simplicité de ses ensembles formels. Cela vaut surtout pour les trois *Colonnes*, dont une cherche le ciel avec seuls deux fils. Quant au symbolisme équivoque de la mer de Black Label sous l'emblème autochtone dans *Pour oublier*, KCHO prend la peine de préciser qu'il «laisse aux soins des Canadiens d'en élucider le sens». C'est gentil...

Du simple au grave

On quitte ensuite l'univers de celui qui de sa voix portante affirme aimer «que les choses soient simples et concrètes» pour entrer dans le monde de celle qui, d'un ton aussi grave que doux, dit souhaiter que «dans la vie, les gens ne s'en sortent pas indemnes».

Lorsque Sylvie Blocher parle de son art, elle est convaincante, touchante même. Et c'est tant mieux, puisque le montage de son exposition n'était pas encore complété au moment de notre rencontre. Mais l'artiste, elle, était toute là. Et manifestement, elle pense beaucoup et longtemps avant de réaliser ses œuvres. En bonne Française qu'elle est, elle raisonne au carré, son point de vue, elle le cultive.

Conçue par la commissaire Louise Déry, cette seconde exposition réunit quatre œuvres récentes de Sylvie Blocher, qui ont en commun la chose amoureuse dans sa plus déroulante nudité. Au nombre des exposants de *Féminin masculin. Le Sexe de l'art*, présenté l'an dernier au Centre Georges-Pompidou, et laureate, également en 1995, du pre-

mier prix de la Biennale d'Alexandrie, cette artiste qu'on a pu voir au Musée du Québec, en 1987, dans *Territoires d'artistes: paysages verticaux* nous revient ici dans sa première exposition personnelle en Amérique du Nord. Et à ce que laisse deviner son travail, même en montage, ce n'est pas trop tôt!

Avec son installation vidéo *Living Pictures: L'annonce amoureuse*, l'artiste fait parler des visages sur un écran géant suspendu de biais devant un assortiment de meubles plats, peints en trompe-l'œil et taillés selon les mesures IKEA. Elle a recruté une quinzaine de jeunes acteurs à qui elle a demandé de faire une annonce amoureuse, après leur avoir expliqué qu'elle entendait le mot «annonce» aussi bien comme celle faite à Marie que comme l'annonce publicitaire. La condition: regarder l'œil de la caméra lorsqu'ils parlent. «Pour des acteurs, cela est très difficile», souligne Blocher, «parce qu'on leur apprend justement à ne pas regarder la caméra, ça serait une faute technique. Autrement, poursuivit-elle, ils avaient toute liberté de dire ce qu'ils voulaient, et après environ 50 heures de tournage sur lesquels je n'ai gardé que 15 minutes, ils ont tout dit sauf «je t'aime»... c'est impossible à dire, ce truc.» Ah?

Homme cherche femme

Également au menu Blocher des *Cent Jours*, *Adam et Eve*, une installation vidéo nourrie de petites annonces d'homme cherche femme, son contraire et encore, laissées dans des boîtes vocales de Montréal. Aussi, des œuvres au mur, dont *La Violence c'est le lisse* écrit en toutes lettres bien nettes, bien visibles, sur une cimaise maculée de 150 petits dessins au trait qu'on ne perçoit que de près — des scènes de cul, des injures. «J'ai fait cette œuvre, confie l'artiste, parce que pour moi l'extrême de la violence est plus dans le lisse que dans le meurtre. Il y a des gens qui sont complètement lisses, qui n'ont aucune aspérité; ils sont parfaits, quoi, polis et socialement intégrés. Et parfois, je peux les trouver d'une grossièreté inimaginable, alors que des choses grossières peuvent m'apparaître plus recevables.»

Sous un tout autre ciel et dès la fin de la semaine prochaine, la manifestation se poursuivra dehors. Le volet *Promenade, l'art dans la ville* propose un parcours commenté des sculptures publiques d'une dizaine d'artistes d'ici et de l'étranger, dont les fort attendues *Neuf couleurs au vent* de Daniel Buren, au coin des rues Sherbrooke et Amherst. Et enfin, les artistes Philippe Raphanel, Chuck Samuels et Chen Zhen prendront la relève au CIAC à partir du 5 octobre jusqu'à la clôture des *Cent Jours*, le 24 novembre.



Sylvie Blocher

FRANKIE et JOHNNY AU CLAIR DE LUNE

TEXTE: TERRENCE McNALLY • TRADUCTION: MICHEL DUMONT ET MARC GRÉGOIRE • MISE EN SCÈNE: MARC GRÉGOIRE AVEC: LOUISE PORTAL, MARCEL LEBOEUF ET LA VOIX DE MICHEL DUMONT • DÉCOR: GUY NEVEU • COSTUMES: ANNE DUCEPPE • ÉCLAIRAGES: ANDRÉ RIOUX • ACCESSOIRES: NORMAND BLAIS • BANDE SONORE: STUDIO GULLIVER

DU 8 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE Du mardi au samedi 20h

Cinquième salle Place des Arts

Billets en vente à la PJA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245. Redevance et frais de service.

INTERNET éclatez www.Rene-Despres.com RENSEIGNEMENTS: (514) 386-9030

Cet automne, Paris s'affiche... Les 19, 20, 21, 25 et 26 septembre, au Lion d'Or, à 20:00 heures, 167<sup>e</sup> et, rue Ontario

Le show le plus branché de l'automne!

Geneviève Paris présente son nouveau spectacle. Une soirée riche en émotions et en musique, une rencontre à la fois tendre et électrisante.

Avantages pour les achats en groupe: info-groupe: (514) 842-4488. Prix régulier 22,50\$. En vente sur Admission: (514) 790-1245.

ORCHESTRE DE CHAMBRE I MUSICI DE MONTRÉAL SAISON 96-97 «Un autre grand concert» La Presse, mars 1996

Yuli Turovsky Directeur artistique

Série Place des Arts • Salle Pollack Concerts à 20h

Abonnez-vous MAINTENANT!

18 septembre Haydn et Mendelssohn Brigitte Meyer piano

7 novembre Marcello, Verdi... Philippe Magnan hautbois

Six concerts à partir de 65 \$

Série à la carte aussi disponibles

13 février Opéra de Cimarosa en un acte Enrico Fissore basse

16 avril De Mozart à Jarrett Menahem Pressler piano Eleonora Turovsky violon

15 mai Mozart, Tchaikovsky... une soirée de sérénades

Série OGILVY Matinée à 11h ou Heure de pointe à 17h 45

12 sept. Schubert 24 oct. Mozart 21 nov. Musica Italiana 30 janv. Bach 3 avril Mendelssohn 22 mai Nachtmusik

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

INDÉPENDANCE Lee Blessing traduction: François Bouchereau adaptation: Robert Vézina mise en scène: Fernand Rainville Rita Lafontaine Anne Dorval Isabel Richer Dominique Pétin

LE MALADE IMAGINAIRE Molière mise en scène: Guillermo de Andrea Rémy Girard Guylaine Tremblay Linda Sorgini Alain Zouvi Ghyslaine Tremblay et 7 autres comédiens

PARTAGE DE MIDI Paul Claudel mise en scène: Daniel Roussel Louise Marleau Jean-François Casabonne Pierre Chagnon et un autre comédien

LA TEMPÊTE Shakespeare traduction: Antonine Maillet mise en scène: Guillermo de Andrea Guy Nadon • Marc Béland Raymond Legault Luc Guérin Guy Jodoin et 12 autres comédiens

LE TEMPS D'UNE VIE Roland Lepage mise en scène: René Richard Cyr Sylvie Drapeau Jean-François Pichette Gary Boudreault Luc Proulx Stéphane F. Jacques

En coproduction avec le Centre National des Arts

## LES ARTS

## Des films qui ensorcellent

MARTIN BILODEAU

Aucun des quatre films ici présentés n'a été primé; et pourtant, à titre d'exemple, *Trois vies et une seule mort*, boudé par le jury cannois, aurait mérité d'être plus largement reconnu. Les trois autres titres ne départiraient pas non plus une compétition.

TROIS VIES ET UNE SEULE MORT

(Hors concours)  
De Raul Ruiz / France-Portugal / dimanche, 21h30, Impérial.

*Trois vies et une seule mort* est un film de magicien. De ceux qui nous ensorcellent, nous font tourbillonner, nous font marcher en équilibre sur le mur qui sépare la réalité de l'imaginaire. C'est un fouillis inextricable qui peu à peu prend forme, se démêle et se déploie dans toute sa logique.

Mateo Stano (Marcello Mastroianni), commis-voyageur, rentre chez lui après vingt années d'absence. Il retrouve son épouse (Marisa Paredes) à peine surprise. Georges Vickers (Mastroianni), célibataire, enseigne à la Sorbonne; jusqu'au matin où il décide de mendier pour sa subsistance et tombe amoureux d'une prostituée (Anna Galiena); Luc Allmand (Mastroianni), un riche homme d'affaires qui s'est inventé une famille imaginaire, tombe des nues lorsque celle-ci annonce sa visite.

Ces personnages sont le même homme, mais celui-ci est bel et bien trois personnages. Trois personnages que les circonstances rapprochent dangereusement, à mesure qu'avance cette intrigue échafaudée selon les raisonnements d'une logique implacable, mais que des effets de profondeur de champ saisissants rendent surréalistes, oniriques.

A travers ce récit qui croise Buñuel au passage et salue Marquez dans le détour, Raul Ruiz — qui a co-scénarisé avec Pascal Bonitzer, scénariste attitré des films de Jacques Rivette — pose un judicieux questionnement sur l'identité, sur le regard des autres sur soi; car notre héros n'est Mateo, Georges ou Luc, qu'en présence de ceux qui le confirment.

LA LUNA E L'ALTRA

(Hors concours)  
De Maurizio Nichetti / Italie / aujourd'hui, 9h et 20h, Loews 1; lundi, 15h, Loews 1.

Le réalisateur italien Maurizio Nichetti est passé maître dans la comédie de situation héritée de Charlie Chaplin et Buster Keaton. A chaque nouveau film, le réalisateur du *Volleur de savonnette* et de *Volere Volare*



Trois vies et une seule mort, de Raul Ruiz.

nous transporte dans un monde dans lequel la réalité et le cinéma s'emmêlent, au détour d'une réflexion intelligente portant sur l'humain et son image.

Une *laterna magica* dérobée à un cirque itinérant atterrit dans la chambre à coucher d'une institutrice sévère, laquelle subit immédiatement une décharge électrique qui la sépare de son ombre. L'institutrice retourne au travail le lendemain matin, sans savoir que son ombre, désormais de chair et de sang, se promène dans la ville et s'émancipe au contact de romanesques. Derrière cette

comédie apparemment éclatée se cachent des thèmes plus sérieux: le difficile après-guerre d'une Italie dont le sol regorge de mines amorcées; les touchantes frustrations d'un concierge d'école amoureux de l'institutrice taciturne; l'ostracisme des gitans; l'hypocrisie de la petite bourgeoisie de province tissent la toile de ce film placé à l'enseigne de l'optimisme. Un film artistiquement irréprochable, qui donne lieu à des prouesses techniques exceptionnelles. Délicieux.

CHACUN CHERCHE SON CHAT

(Cinéma d'aujourd'hui)  
De Cédric Klapisch / France / aujourd'hui, 11h et 21h30, Loews 3.

À la veille des vacances, Chloé (Garance Clavel) laisse son chat aux

soins de Madame Renée (Renée Le Calm), une voisine âgée. A son retour, le chat a disparu, au grand désespoir de Madame Renée, qui appelle à la rescousse ses voisines, qui mettent tout leur cœur dans la recherche de l'animal. Mais Chloé n'a pas qu'un félin à retrouver; elle a aussi un bonheur à trouver. C'est parallèlement qu'elle poursuivra ses recherches, dans ce qui évoque une variation contemporaine sur le thème de *Breakfast at Tiffany's*.

Comme les poupées gigogne, chaque situation en cache une autre; le chat évoque la solitude de Chloé, puis celle-ci, à travers son parcours, révèle la misère des vieillards parisiens qui vivent encore aujourd'hui cantonnés dans leur quartier, déplorent l'exode des petits commerçants et les augmentations de loyers. Le Paris de Cédric Klapisch, réalisateur du *Péril jeune*, c'est celui de la place de la Bastille; c'est un Paris prolétaire, avec des immeubles désaffectés et des grues érigées partout. Un Paris très provincial, où les gens se réunissent au tabac du coin pour assister au spectacle de la vie de leurs voisins.

Le film accuse cependant un creux de vague, à la mi-parcours, alors que le réalisateur, délaisse le chat pour se pencher longuement sur la solitude de Chloé, un personnage difficile à pénétrer. N'empêche qu'avec ses revirements imprévisibles, ses dialogues savoureux, son

humour et son regard lucide sur le sort des gens âgés et sur la vie contemporaine en général, *Chacun cherche son chat* vaut qu'on aille voir de plus près.

BAD SEED

(Cinéma d'aujourd'hui)  
De Carsten Fromberg / Danemark-Suède / Aujourd'hui, 15h50, Loews 4; lundi, 12h50, Loews 4.

Premier long métrage du réalisateur danois Carsten Fromberg, *Bad Seed* raconte l'histoire d'un travailleur social en milieu carcéral. Cet ex-policier aux méthodes différentes emmène en excursion, le temps d'un week-end, un petit groupe de détenus, au sein duquel règne en leader un mauvais sujet dont il veut percer la carapace. Les choses tournent mal lorsque ce dernier complot son évasion et déjoue les plans de son bienfaiteur.

Fromberg avait le choix, douteux, de sombrer dans le psychologisme de pacotille. Il ne l'a pas fait. Il avait aussi la possibilité de jouer la carte du manichéisme et créer par contraste de personnages un thriller. Il ne l'a pas fait non plus. Mais qu'ait-il fait exactement? Un film d'une désarmante simplicité, qui ne juge ni ne condamne. *Bad Seed* est le produit d'une désillusion sociale; un film qui formule les bonnes questions et rage parce qu'il n'a pas de réponses à donner. Sur une proposition formelle également simple, sans effets racoleurs, généreuse pour les acteurs.

De beaux moments à prévoir

## Les derniers jours

MARTIN BILODEAU

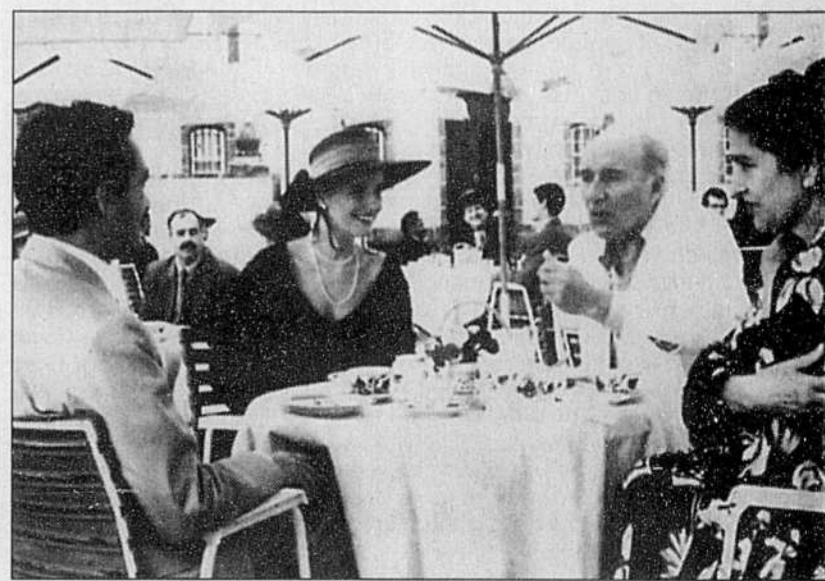
Il reste trois jours au Festival des films du monde, qui réserve souvent ses beaux morceaux pour le sprint du dernier week-end. Outre le passage probable de Nicolas Cage venu recevoir, ce soir à 20h, les hommages de Serge Losique, le week-end s'annonce fertile en belles surprises. Nick Nolte sera à Montréal aujourd'hui pour présenter *Mother Night*, de Keith Gordon, un film en compétition officielle dans lequel il incarne un agent secret à la solde des Américains pendant dans l'Allemagne de la Deuxième Guerre mondiale; *Luna E L'Altra* (texte ci-contre) nous ramène un Maurizio Nichetti (*Volere Volare*) en pleine possession de ses moyens.

La rumeur est par ailleurs favorable aux *Caprices d'un fleuve*, dernier film de l'acteur-réalisateur Bernard Giraudeau (*L'Autre*), mettant en vedette (outre Giraudeau) Richard Bohringer et Thierry Frémont, qui nous invite à voir se lever sur la France le soleil de la Révolution française; *Unhook the Stars*, de Nick Cassavetes — fils de feu John et de Gena Rowlands — met cette dernière en vedette dans le rôle d'une veuve déterminée à changer sa vie; *Jean Seberg* — *American Actress* est le deuxième film cette année à se consacrer à la vie et la car-

rière de la comédienne — épouse de Romain Gary à la ville — décédée en 1979; dans la compétition officielle, *Adosados*, dernier film de l'inégal Mario Camus (*Les Saints Innocents*) sur l'apprentissage du mensonge par un époux sans histoire; *Macadam tribu*, premier long métrage de José Laplaine, est une coproduction impliquant la France, le Zaïre et le Mali, constitue une incursion dans les milieux ouvriers d'une métropole africaine; enfin, *Party*, dernier opus de Manoel de Oliveira, nous convie à une réception dans une somptueuse résidence des Açores. Nos hôtes: Irene Pappas et Michel Piccoli.

Quelques films à rattraper

Les derniers jours du festival permettent aussi de rattraper au vol quelques films dont la rumeur est favorable: on a dit grand bien de *Les Hirondelles ne meurent pas à Jérusalem*, film tunisien de Raha Behi; aussi, l'excellent *Ligne de vie*, de Pavel Lounguine; l'éclaté *Trois vies et une seule mort*, de Raul Ruiz (avec un Marcello Mastroianni au sommet de son art); *Compagnia Di Viaggio*, de Peter del Monte (avec l'excellent Michel Piccoli) et *Nostalgia for the Countryland*, chronique vietnamienne sur fond de détresse rurale, sont projetés à nouveau ce week-end. A vous de jouer.



Party, de Manoel de Oliveira.

Sélection Officielle - Cannes 1995  
Un Certain Regard

"Le temps de l'amour" n'a pu être tourné en Iran, pour des raisons de censure. Pourtant montré au Festival de Téhéran devant 15.000 personnes, il n'a pu sortir à cause de l'attitude de la presse iranienne de l'époque.

-Mohsen Makhmalbaf



le temps de l'amour  
نوبت عاشقی  
un film de  
Mohsen Makhmalbaf  
prima film

CINEMA PARALLELE  
3682 boul. St-Laurent 843-6001

"Je persifle et je singe"  
Sol

Dès le 8 octobre  
du mardi au vendredi à 20 h  
samedi à 17 h et 20 h 30

Les Sales du Gesù

1206, rue de Bleury, (métro Place des Arts)

Info/Reservations  
(514) 861-4036

SRC Télévision

CKAC 730

BILLETS  
(514) 790-1245  
1.800.361-4595

ADMISSION

NOUVEAUX CULTURELS

Neuvièmes entretiens du Centre Jacques Cartier

Colloque à l'Usine C  
les 2, 3 et 4 octobre 1996

En cette fin de siècle, les milieux urbains sont marqués par toutes sortes d'espaces vacants dépourvus de tout usage social et laissés plus ou moins à l'abandon. Ces espaces en friche, résultant du déclin industriel et marchand (vieilles usines, entrepôt, marché couvert, gare, péniche, etc.) se prêtent à toutes les aventures. Dénués de sens commun, une réappropriation sociale s'opère dans ces lieux. Leur reconversion en espace artistique ou culturel devient l'affaire des collectivités territoriales.

5 ateliers et 25 conférenciers nord-américains et européens

Visites organisées dans  
3 lieux culturels  
montréalais

Pour vous inscrire ou  
pour tout renseignement  
complémentaire,  
communiquer avec  
Suzanne Paquet  
au 526-0667 ou  
par télécopieur  
au 872-1153.

Tarifs préférentiels avant  
le 14 septembre.Thème 1 : Grands enjeux  
Animé par François ColbertThème 2 : Nouveaux lieux culturels et  
architecture  
Animé par Jean-Claude MarsanThème 3 : Nouveaux lieux culturels et  
expressions artistiques urbaines  
Animé par François MizoguchiThème 4 : Nouveaux lieux culturels et  
création artistique  
Animé par François ArcandThème 5 : Ateliers et ateliers-résidences  
pour artistes  
Animé par Simon BraultGouvernement du Québec  
Ministère de la Culture  
et des CommunicationsDirection régionale  
des affaires culturelles  
MontréalMONTRÉAL  
c'est tout près de vous!

USINE C

«Une quintessence du style Perreault.» Les Saisons de la Danse (Paris)

## Les Années de Pèlerinage

Une œuvre chorégraphique de  
Jean-Pierre PerreaultDu 18 au 29 septembre 1996  
du mercredi au samedi, 20 h  
matinées 28 et 29 septembre, 15 hsalle Beverley Webster Ralph  
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
185, rue Sainte-Catherine ouest  
métro Place-des-Arts

billets : 15\$, 18\$ réservations : 514.847.6212

UNE COORDINATION DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, LE SERVICE  
MONTREIL DE LA RÉGION AUQUÉBÉ ET DE LA COORDINATION DES SAISONS PERREULT

LES ARTS

TÉLÉVISION

MusiquePlus fête ses 10 ans

PAULE DES RIVIÈRES LE DEVOIR

Personne, ni les commanditaires, ni les câblodistributeurs ni le CRTC, n'y croyait. Les téléspectateurs avaient déjà Much Music et cela était bien suffisant. Et puis, à peine deux douzaines d'artistes québécois s'étaient donné la peine de réaliser un vidéoclip. Dans ce contexte, l'ouverture de ce que les Américains, qui avaient déjà MTV depuis 1981, appelaient un robinet à clips n'était pas acquise.

Mais c'était sans compter sur la détermination d'un petit groupe et de Pierre Marchand qui se jetaient sur les ondes, le 2 septembre 1986, à 20h précises, avec un concert présenté au Spectrum et auquel participaient une douzaine d'artistes, dont Jim Corcoran, Michel Rivard, Paul Piché et le groupe Nuance. MusiquePlus, la télé de la pop culture, était née. Dans le désordre, dans l'anarchie des caméras sautillantes mais aussi dans un climat de folie qui donna des ailes à ses artisans.

De sorte que dix ans et 2000 vidéoclips québécois plus tard, la petite station, installée à l'angle des rues Sainte-Catherine et Hôtel-de-Ville, fête son anniversaire en revendiquant un bulletin de bonne santé. Les clips défilent à un rythme de dix par heure et la programmation est aujourd'hui à 35 % canadienne et 35 % francophone.

Il faut dire que son directeur, Pierre Marchand, et son indispensable directrice des programmes, Lyne Denault, ne se sont pas assis sur leurs lauriers, revoyant constamment le contenu des émissions en élargissant graduellement sa palette. Ainsi, même si la vocation musicale reste l'âme de MusiquePlus, les émissions de service et de culture populaire ont graduellement fait leur place. On pense notamment à Fax sur la culture, à Box-Office sur le cinéma, à Perfecto sur la mode.

Une rampe de lancement

En musique, la station a lancé de nombreuses personnalités qui n'auraient pas bénéficié de la même indulgence ou d'une première chance aux réseaux traditionnels. On pense à Mitsou, à Jean Leloup, aux B.B., à Daniel Bélanger, au groupe Niagara... MusiquePlus permettait aux jeunes de retrouver leurs vedettes. Elle leur donnait aussi une chaîne taillée sur mesure pour la télécommande, s'accommodant très bien d'une écoute intermittente.

Mais Pierre Marchand ne s'attarde pas beaucoup sur le passé. Il attend surtout avec impatience la réponse du CRTC à sa demande d'une deuxième chaîne musicale au Québec, Musimax, offrant du jazz, du classique et d'autres genres musi-



PAULE DES RIVIÈRES

caux qui n'ont pas la part belle à MusiquePlus. M. Marchand pourrait ainsi «récupérer» en quelque sorte les téléspectateurs qui vieillissent et abandonnent MusiquePlus. (Même si les sondages établissent à 28 ans l'âge moyen du téléspectateur de la chaîne).

M. Marchand est convaincu que l'avenir réside là, dans une nouvelle phase de spécialisation, plus pointue.

Les détracteurs de la chaîne, eux, sont nombreux. Certains reprochent à la chaîne d'avoir rabaisé le niveau des émissions culturelles en les adaptant à la mode clip, au rythme saccadé et rapide de la station musicale. Peut-être. Il n'en reste pas moins que la présence de MusiquePlus a provoqué une véritable révolution dans le monde de la télévision. Et c'est vers Musique Plus que les télédiffuseurs se sont tournés pour recruter de nouveaux animateurs et de nouvelles animatrices. On pense à Sonia Benzeza et à Marie Plourde, naturellement, mais aussi à d'autres comme Stéphane Le Duc, qui a lancé l'émission de mode Perfecto et anime cette année une émission sur TV5, La Tournée du grand Duc. Il y a quelques semaines, la SRC allait chercher Marc Coiteux, pour en faire un reporter à sa nouvelle émission culturelle, L'Écho des coulisses. L'agent de Céline Dion, René Angélil s'est lui aussi servi récemment en recrutant un réalisateur et un caméraman à MusiquePlus. Les réalisateurs qui font leurs propres reportages, comme c'est le cas à MusiquePlus, font maintenant rêver les patrons des grandes chaînes prêtes à tout pour économiser. Mais MusiquePlus s'apprête à prendre une longueur d'avance en confiant à un réalisateur-journaliste la mission de faire son propre travail de caméra. Comme quoi on n'arrête pas le progrès.

Il y a quelques mois, c'est au bureau du patron, carrément, que la Société Radio-Canada a frappé pour offrir à Pierre Marchand la direction de ses émissions culturelles et de variétés. Mais le fondateur de Musique Plus préfère encore son bébé aux complications radio-canadiennes.

«Je préfère être roi dans un petit royaume que valet dans un grand pays», résume-t-il.



Mike Gauthier et Claude Rajotte, deux membres de l'équipe d'animateurs de MusiquePlus.

RADIO

La planète Guy Maufette repasse

PAULE DES RIVIÈRES LE DEVOIR

Il a résisté pendant plus de dix ans, pour finalement céder, se rendant aux arguments de Jocelyne Dépatie, amie et réalisatrice, qui ne pouvait tolérer l'idée de laisser dormir encore plus longtemps les bijoux et les trésors du Cabaret du soir qui penche. Donc, après une longue absence, le célèbre animateur, poète et amoureux de la chanson Guy Maufette retrouve son micro, et les auditeurs de CBF (Radio-Canada), à compter de ce soir, 18h10.

Maufette, qui a animé Le cabaret du soir qui penche pendant 13 ans, entre 1960 et 1973, nous propose à nouveau de «flâner sur les ondes» en sa compagnie.

L'émission, qui est une réédition en quelque sorte de l'émission d'antan, est un mélange de rubans d'archives et de nouveaux enregistrements. Certains passages de celui

qu'Alain Stanké appelle «le magicien des ondes» sont des enregistrements des années 60, d'autres des derniers mois. Les deux voix se marient bien et, à 81 ans, Maufette, qui avait une certaine nostalgie du micro, est plutôt content. Un tantinet inquiet, confiait-il il y a quelques jours au cours d'un rare entretien, mais plutôt content. L'exercice n'est pas sans péril cependant et le poète le sait, parce que les auditeurs seront tentés par la comparaison. Parce que la radio n'est plus la famille mais l'usine et parce que Radio-Canada a chassés, dit-il, tous les enfants.

Parions que les auditeurs, anciens et nouveaux, ne seront pas déçus. L'animateur nous proposera, au cours des 18 prochaines semaines, un certain rythme, un certain ton et une certaine poésie qui va dans toutes les directions sans succomber à l'anecdotique et en suivant toujours, mine de rien, un fil conducteur.



PHOTO JACQUES GRENIER Guy Maufette

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
: pur cauchemar

LONE STAR

★★★★

De John Sayles. Le réalisateur de City of Hope a réalisé un film d'une grande richesse, conçu comme une mosaïque de genres (western, policier, drame social) et de préoccupations (rapports humains, révision historique, tensions raciales, etc.). Lone Star prend appui sur une intrigue — qui a tué le shérif tyrannique dont on vient de retrouver les ossements, quelques décennies plus tard — pour dépeindre dans son quotidien une petite ville texane sur la frontière mexicaine. Un film complexe et percutant comme une lame de fond, immobile et serein en surface. Avec d'excellents comédiens dont Chris Cooper, dans le rôle du shérif troublé par la mémoire de son père. Au Parisien (v.o. s.-t.-f.)

LES HABITANTS

★★★ 1/2

(De Noorderlingen). Le cinéaste Alex Van Warmerdam nous propose une chronique de village à la hollandaise. Mélange d'absurde, de fantastique, de surréalisme et de succulentes galeries de portraits excentriques. Au milieu de nulle part, en un affreux bouquet de HLM, un facteur indiscret, un boucher libidineux, une mystique en pleine grève de la faim, un garde-chasse à moitié fou, un petit garçon déguisé en chef congolais essaient de se supporter les uns, les autres et n'y parviennent guère. Le comique noir se joue sur fond d'incommunicabilité, et malgré un certain essoufflement en fin de parcours, le film envoute par son surréalisme et son climat tautique. Au Dauphin. Odile Tremblay

EMMA

★★★

Jane Austen n'en finit plus d'être portée à l'écran et l'Angleterre victorienne de province de la grande romancière d'hier y trouve une seconde vie inattendue. Sense and Sensibility d'Ang Lee fut sans doute le meilleur d'une série de quatre. Emma, malgré une rigueur de réalisation montre un certain essoufflement du genre. Premier long métrage de Douglas McGrath, il donne la vedette à Gwyneth Paltrow qui incarne avec finesse et détermination une jeune célibataire gaffeuse qui se mêle du mariage des autres. Mais les figures secondaires manquent de dynamisme et ce film honnête donne une impression de déjà-vu. Au Faubourg. O.T.

TRAINSPOTTING

★★★

Danny Boyle, le réalisateur de Shallow Grave, signe ici une œuvre formellement ambitieuse mais d'une résonance psychologique limitée. Cette histoire de copains junkies dans le Edimbourg contemporain se regarde comme un train qui passe; un

train chargé, rempli de surprises, de flashes hallucinogènes et de séquences clippées. Ça donne un film parfois mécanique, gentiment scabreux, irrévérant et rempli d'humour. Avec, dans le rôle principal, un excellent jeune acteur britannique du nom de Ewan MacGregor. Au Faubourg (v.o.), Berri (v.f.) Martin Blodeau

KANSAS CITY

★★ 1/2

On espérait qu'avec ce film Robert Altman nous servirait un peu le pendant jazz de Nashville, une incursion intime et puissante dans un univers musical, à travers une ligne dramatique solide. La veille des élections nationales, une télégraphe kidnappe l'épouse d'un politicien pour qu'on lui rende son mari aux mains de la pègre locale. Les rapports entre les deux femmes constituent l'axe principal de ce film dans lequel plusieurs destins s'entrecroisent. Faute d'une intrigue bien ficelée, faute aussi de longues incursions jazz pour nous nourrir, le cinéaste de Short Cuts et du Player semble avoir manqué de souffle. Altman n'arrive pas à convaincre, ni à faire renaître la magie d'un milieu musical de l'époque. Au Parisien (v.f.). O. T.

THE FAN

★★ 1/2

De Tony Scott. Thriller assez quelconque sur un thème éculé que Robert De Niro parvient toutefois par sa seule force à hisser deux crans au-dessus dans un personnage qui sombre tranquillement dans une folie meurtrière en se croyant justicier pour le compte d'un de ses héros du sport. A cheval entre le film de baseball qui fait fureur auprès des sportifs de salon, le thriller et le drame familial contemporain, ce combat d'un psychotique se joue un bâton de baseball à la main, symbole de l'Amérique triomphante. Mouvements de caméras rapides, montage serré, cascades, gros plans sur les muscles des sportifs qui s'agitent sur le terrain, Tony Scott signe là un film qui ne se démarquerait en rien des productions grand public du même type, n'eût été la performance de De Niro. O. T.

TIN CUP

★

De Ron Shelton. Le réalisateur de Bull Durham, en mal de succès, reprend ici le canevas de base de son film sur le base-ball pour l'appliquer au monde du golf professionnel. Dépassé, sans charme ni sex-appeal, Tin Cup propose un triangle convenu formé d'un golfeur sur le retour (Kevin Costner), d'un adversaire de taille (Don Johnson) et d'une femme (Rene Russo) qui s'offre aux deux. Un interminable parcours qui dilue ses quelques qualités dans la mare de l'ennui. M. B.

COMPÉTITION OFFICIELLE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE. Josée Benabent-Loiseau et Paul Claudon présentent VINCENT CASSEL CAROLINE CELLIER JEAN-PIERRE MARIELLE. L'ÉLÈVE un film de Olivier Schatzky. ALLIANCE. EN EXCLUSIVITÉ. DÈS DEMAIN! CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS. Dim. au Jeu.: 1:50 - 4:10 - 7:10 - 9:20

BERNARD GIRAudeau RICHARD BOHRINGER FRANCE ZOBDA. LES CAPRICES D'UN FLEUVE. UN FILM DE BERNARD GIRAudeau. 13 ANS+. LOEWERS 861-7437 954 Ste-Catherine O. DÈS MARDI LE 3 SEPTEMBRE!

FLUDDING CHÔMEUR. ASKA FILM PRODUCTIONS PRÉSENTE UN FILM DE GILLES CARLE. 13 ANS+. CENTRE EATON 985-5730 795 Ste-Catherine O. DÈS MARDI LE 3 SEPTEMBRE!

Le silence des fusils. MUSIQUE KASHTIN. Jacques Perrin et Michèle Audette dans un film d'Arthur Lamothe. Avec Gabriel Gascon, Marc Bacon et la participation spéciale de Louiseite Dussault. Scénario et dialogues Arthur Lamothe en collaboration avec Jean Beaudry. DÈS LE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE. CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS. CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place). CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour). CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE. GATINEAU. FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES. CINÉMA PINE STE-ADELE. CINÉMA JOLLETTE JOLLETTE. Également à l'affiche à QUÉBEC, SEPT-ÎLES

## LES ARTS

La Parallaxe

## Attention, art nouveau!

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT  
À QUÉBEC

Cette année, à Québec, la rentrée culturelle commence avec un grand bip! Du 1<sup>er</sup> au 7 septembre, au centre Méduse et un peu partout ailleurs dans le monde, le colloque La Parallaxe, première étape d'un grand projet qui doit s'étaler sur trois ans, se penchera en effet sur les relations émergentes entre l'art, l'informatique et la télématique.

Organisé par les centres d'artistes Obscure et Avatar, l'événement vise à aborder les diverses entrées de l'art sur les inforoutes autant par la théorie que par la pratique. Actions artistiques, présentations de projets en cours et conférences seront ainsi à l'honneur, que ce soit sur place à Méduse ou par relais informatiques jusqu'en Autriche ou aux Pays-Bas. Situé à la fine pointe de ces développements artistiques et technologiques, le colloque comprendra plusieurs actions qu'il faudra voir pour y croire.

Concrètement, il s'agit par exemple de l'installation *La Petite Parallaxe*, où des informations diverses provenant d'un terrain et d'une rivière à Saint-Raymond-de-Portneuf (son, image, température de l'eau, force du courant, vitesse du vent, etc.) seront saisies par télématique. De ce site de capture, on passe à la «salle des nœuds» du studio In Vitro de Méduse, où ces informations seront traduites de diverses façons (traitement d'images, jeux sonores ou mouvements de relais électriques), avant d'être expédiées vers une galerie d'Innsbruck où l'artiste Diane Landry a installé un «site phare» qui en tirera signaux lumineux et mouvements dans une nouvelle installation.

Autre exemple, le Sensorband, ensemble musical dont les instruments singuliers tirent leurs sons des impulsions électriques des muscles humains ou de capteurs infrarouges, offrira, le 4 juin à 19h,



SOURCE SENSORBAND

Le Sensorband, en concert sur une même scène sur la photo ci-dessus, offrira un concert télématique lors de La Parallaxe, le 4 septembre, les trois musiciens étant alors reliés par vidéoconférence de Québec à Saint-Raymond-de-Portneuf et à Rotterdam.

un concert télématique où les musiciens joueront à partir de trois lieux différents. Atsu Tanaka, Américain d'origine japonaise vivant en France, jouera à la salle Multi de Méduse, Zbigniew Karkowski, Polonais habitant au Japon après avoir vécu en Suède, sera dans les bois de Saint-Raymond de Portneuf, tandis que leur collègue hollandais Edwin Van Heide sera au centre V2 de Rotterdam.

Réuni par vidéoconférence, le trio jouera donc ensemble, en se voyant et s'entendant et en utilisant les délais de transmission par satellite comme une contrainte créative. «En musique, la communication entre les musiciens est très importante, explique Tanaka. En travaillant ainsi, tout cet aspect change et nous devons nous adapter aux défauts de la communication — le village global, ce n'est pas si transparent que ça. En projetant les images presque grandeur natu-

re, en jouant sur des effets d'écho visuel et sonore, on arrive toutefois à quelque chose de très vivant.»

Prendre le réseau  
par les cornes

Cette performance viendra conclure la «journée réseau» de La Parallaxe, une période consacrée à la concertation entre les nombreux organismes impliqués dans le projet, avec la participation de représentants des autorités publiques, et visant à développer des actions communes au cours des trois années qui suivront. Le colloque se

veut en effet le point de départ d'une démarche aux objectifs ambitieux: «Chez Obscure, on se penche sur ces questions depuis plusieurs années, rappelle Jocelyn Robert, coordonnateur de l'événement avec Gilles Arteau et Emile Morin. On a commencé par faire venir des sommités dans le domaine, comme Stelarc ou Paul de Marinis. Maintenant, il y a un travail intéressant qui s'effectue ici, qu'il faut enrichir et intégrer à ce qui se fait ailleurs dans le monde. Tout cela est très neuf, et c'est le moment de développer notre expertise pour que, au Québec, nous soyons à la tête du mouvement, plutôt qu'à la remorque.»

Ce grand brassage d'idées et d'applications technologiques passe donc largement par l'échange d'information, d'où les conférences qu'y présenteront des sommités dans le domaine comme Bernard Serexhe, conservateur du Musée des médias du centre d'art et de technologie des médias de Karlsruhe, en Allemagne, ou Pierre Bongiovanni, qui prononcera une conférence d'ouverture, le 2 septembre, sur le thème «Art, archaïsme et nouvelles technologies.»

Où cela mènera-t-il? La réponse viendra au fil du temps et d'un mouvement que Jocelyn Robert compare à un vol d'oiseaux: «On sait ce que c'est, mais ça bouge tout le temps selon une logique complexe et chaque fois qu'on pense, par exemple, avoir identifié l'oiseau de tête, tout l'ensemble se recompose.» D'ici à ce que la migration se complète, on peut se renseigner au (418) 529-3775 et bien sûr, par internet, au site <http://www.qbc.clic.net/~obscure/parallaxe>.

À QUÉBEC

## La rentrée, prise deux

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT  
À QUÉBEC

Le passage de l'été à la rentrée automnale s'est confirmé un peu plus cette semaine à Québec quand le théâtre Périscope et le Café-théâtre du Palais Montcalm ont annoncé leurs saisons respectives.

Avec la confirmation de l'ensemble de la saison 1996-97, plusieurs belles surprises se sont ainsi ajoutées aux trois productions automnales, à commencer par la présentation, du 28 janvier au 8 février 1997, de *Concert à la carte*, de Franz Xaver Kroetz, une pièce sans paroles sur la vie quelconque de Mlle Rash qui avait été présentée en *Carte blanche* l'année dernière par

l'excellente Marie-Ginette Guay. La création de *Moulin à paroles* d'Alan Bennett par le théâtre Niveau Parking a également été confirmée du 25 février au 22 mars, tout comme la présentation en avril de *Carpe Diem*, pièce de Marie-Josée Bastien dont la création avait été reportée à la suite de la disparition du théâtre de la Commune, l'année dernière.

Hors de la saison régulière, on pourra également voir, du 17 au 25 janvier, la reprise du *Piège*, l'excellente pièce d'André Morency et Lili Pichet créée avec grand succès en janvier dernier par le théâtre du Paradis dans une mise en scène de Philippe Soldevila. Au début mai, le Périscope recevra également la visite de Pigeons international avec la pièce *Savage/Love* de Sam Shepard et Joseph Chaikin.

## Les quatre côtés du Café

Au Café-Spectacles du Palais Montcalm — la salle qui fonctionne le mieux à cet endroit —, on annonçait hier une pleine saison d'activités comprenant 44 spectacles dans quatre domaines: la chanson, la danse, le jazz et l'opéra. Dans la foulée du concert d'Ali M. les 6 et 7 septembre, dix spectacles seront donnés par des auteurs-compositeurs-interprètes de la région. La danse se tournera pour sa part vers le flamenco, les rythmes africains et le folklore québécois, tandis que huit concerts seront présentés dans le très apprécié volet jazz. La Fondation de l'Opéra de Québec reprend également pour une deuxième année sa saison Opera Seria, où se produiront en récital plusieurs des meilleurs jeunes chanteurs de Québec. On peut se renseigner sur le contenu exact de la saison en téléphonant au (418) 670-9011.

SOURCE PIGEONS INTERNATIONAL  
*Savage/Love*, de Pigeons International, sera en visite au Périscope en mai prochain.

THÉÂTRE  
Du rêve à la réalité  
avec  
Les Ateliers Patrick Labbé  
(514) 769-1737  
ou sans frais  
1-800-435-2283  
à partir de 5ans - début octobre

THÉÂTRE Saison  
ESPACE 96  
LA VEILLÉE 97

TÉO SPYCHALSKI - DIRECTEUR ARTISTIQUE

Productions et présentations du  
GROUPE DE LA VEILLÉE:

Théâtre décomposé  
de Matěj Visnec  
m. en sc. Claude Lemieux  
7 au 25 janvier

François d'Assise  
d'après Joseph Delteil  
m. en sc. Adel Hakim  
présenté par Le Groupe de la  
Veillée et les Productions Vox-Art  
production Théâtre St-Gervais-  
Genève et Vidy-Lausanne  
29 janvier au 16 février

Les Démons  
de Dostoïevski  
m. en sc. Téó Spychalski  
15 avril au 11 mai

BANQUE  
LAURENTIENNE

Productions en ACCUEIL:

Le Journal d'un fou  
de Nikolai Gogol  
m. en sc. Pierre Philippe Guay  
Théâtre Dappertutto  
(sur la scène principale)  
17 septembre au 13 octobre

Le Renard aspirant  
de Sławomir Mrozek  
m. en sc. Marie-Louise Leblanc  
productions «Et Jules à mes côtés...»  
(dans le Théâtre intime)  
3 au 27 octobre

Sacha & Shelmerdine  
Inspiré d'Orlando de Virginia Woolf  
m. en sc. Chantal Labrecque  
productions Imagina Mundi  
(dans le Théâtre intime)  
16 janvier au 2 février

CARTE-ABONNEMENT  
DISPONIBLE  
Information: Jacinthe Harvey  
526-7288, poste 307



Le Cryptogramme DAVID MAMET Du 8 octobre au 16 novembre 1996  
Martine Beaulne, Luc Durand, Françoise Faucher, Frédéric Desager  
Du 27 janvier au 1<sup>er</sup> mars 1997  
Maryse Warda, Denise Guilbault,  
Elise Guilbault, Marc Labrèche,  
Louis-Philippe Davignon-Daigneault

Une tache sur la lune MARIE-LINE LAPLANTE  
Sexe ERIC BOGOSIAN  
DROGUES, Rock & Roll Yvan Bienvenue, Pierre Lebeau, Alexis Martin  
Du 7 avril au 10 mai 1997



ABANDONNEZ-VOUS AU QUAT'SOUS

THÉÂTRE DE  
QUAT'SOUS  
RÉSERVATIONS (514) 845-727740  
ANS

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Voici venu le temps des moissons

FRANÇOIS TOUSIGNANT

TILL FELLNER - SCHUMANN - REUBKE
Julius Reubke: Sonate pour piano en si bémol mineur;
Robert Schumann: Kreisleriana op. 16.
Till Fellner, piano
Erato 0630-12710-2



TILL FELLNER
SCHUMANN
Kreisleriana
REUBKE
piano sonata
ERATO

Revoilà notre jeune pianiste dans un répertoire très consistant. Son Kreisleriana surprend. Je me serais attendu à un je ne sais quoi de folie ou de risque inhérent à la jeunesse ardente qui lit et s'approprie ces pages bouillantes et lyriques. Au contraire: on assiste à une magnifique mise en place pensée de ces pièces. Le pianisme et magistral: l'instrument sonne et résonne, tonne ou chante avec munificence. Le souffle est large.

Les choix faits par Fellner dans les diverses éditions de l'œuvre pour établir sa version pourront étonner certains puristes: ils ont l'avantage de ne jamais faire sentir de longueur. Car on pourrait en sentir tant le pianiste ne se jette jamais à l'eau, préférant mieux asséoir sa technique que de s'investir, comme Argerich ou Sokolov, dans les dévouements hystériques de certains passages. Son option reste toujours intellectuellement valable, si on suit la lettre de la partition; on ne sort pas de chez Brendel sans savoir bien réfléchir sur un texte. Mais on reste un peu frustré de retenues un peu trop pudiques.

Cela disparaît dans l'étonnante Sonate de Reubke, cet élève de Liszt mort à vingt-quatre ans. Ici, on part en voyage. Le fait que cette œuvre soit peu connue et encore moins jouée y est pour beaucoup: c'est sur l'œuvre que se concentre l'attention. Aucune déception. Fellner a bien raison: cette sonate mérite d'être plus présente au répertoire. Il faut cependant des moyens techniques et musicaux au moins aussi substantiels que ceux nécessaires à la sonate de Liszt pour pouvoir la rendre. Notre jeune artiste y arrive, faisant communiquer ses vingt ans à ceux du compositeur. Fellner gagne son pari: on écoute deux fois et on ne peut plus parler de «curiosité». Seulement de grande musique, ici magnifiquement faite.

FORQUERAY - PIÈCES DE VIOLE

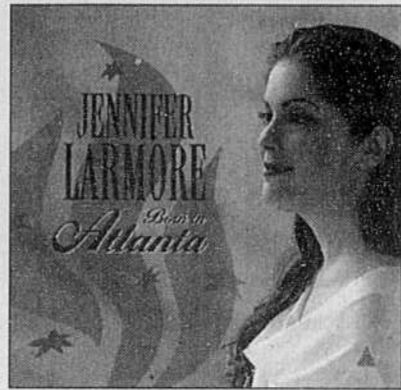
Antoine Forqueray, le père, et Jean-Baptiste Forqueray, le fils: Intégrale des cinq Suites pour viole avec basse obligée. Paolo Pandolfo: viole de gambe; continuo: Guido Balestracci, viole de gambe; Rolf Lislevand et Eduardo Eguez: théorbe et guitare baroque; Guido Morini: clavecin. Glossa GCD 920401

d'un savoir de qualité technique irréprochable. On peut dire tout cela de cet enregistrement de Paolo Pandolfo et de sa bande. La viole de gambe, grâce à la magie des artistes, et des preneurs de son probablement un peu aussi, se transforme en un instrument d'une vigueur insoupçonnée. Les suites des Forqueray — il semble que dans les milieux bien informés on ne sache pas toujours clairement faire la part de qui a fait exactement quoi dans cette association père-fils — exigent une virtuosité qui étonne encore aujourd'hui. Peut-être est-ce une des raisons qui fait qu'elle est si peu connue du grand public.

La réalisation du continuo est aussi luxuriante que l'écriture pour soliste et celle de la basse, ici jouée par une autre viole de gambe; clavecin, théorbe et guitare se répondent, s'encouragent et s'émulent en une véritable tapisserie digne des Gobelins. Après tant de débordements brillants, les moments plus lents sont autant de poésies dont l'intimité arrive à bouleverser.

Il est difficile pourtant d'écouter ces deux disques à la suite. Alors on y revient souvent, toujours en découvrant quelque chose de stimulant. Comme toujours chez Glossa, la présentation est léchée et le livret extrêmement instructif, sans tomber dans le langage pointu. A sa lecture, et aux associations faites avec la peinture d'époque, vous serez aussi conquis qu'en écoutant la musique. Ne vous privez pas.

JENNIFER LARMORE - BORN IN ATLANTA
Airs et extraits d'opéras tirés d'œuvres de Bizet, Duruflé, Gluck, Handel, Mozart, Stravinski et Rossini.
Jennifer Larmore, mezzo-soprano; divers orchestres sous la direction de Giuseppe Sinopoli, Donald Runnicles, Jesus Lopez-Cobos, Hugh Wolff et Michel Legrand.
Teldec 0630-15549-2



Objet de publicité réussi que cette parution. On y retrouve une compilation d'enregistrements déjà parus, sur lesquels il n'y a rien à rajouter sinon que de redire que la voix est magnifique: l'impression dure encore et toujours qu'on a ici une des mezzo-sopranos les plus riches de promesses.

Plus intéressantes sont les plages qui servent d'apéritif aux enregistrements à sortir, notamment Carmen sous la baguette de Giuseppe Sinopoli, et les extraits de Gluck et Rossini. Ici, ce que j'avais pensé lors de l'écoute du premier enregistrement s'impose: il s'agit bel et bien de l'héritière de Marilyn Horne. Sans flagornerie, cette fille «née en Atlanta» a des brocards de la plus somptueuse richesse dans la voix. Avec en prime une diction plus que respectable dans toutes les langues qu'elle chante. Une fois de temps en temps, on ne saurait se refuser ce plaisir.

FREDERICA VON STADE SINGS BRUBECK

Dave Brubeck: treize mélodies.
Fredrica von Stade, mezzo-soprano; avec Jenny Elkus, Bill Crofut, Chris Brubeck, Joel Brown, Frank Brown, Edward Aron, Mark Vinci et Dan Brubeck.
Telarc Digital CD-80467

Un petit disque d'arrangements charmants où la diva se fait coquine et racoleuse. Nos amis français diraient: «C'est chaaarrrm!» Le charme des mélodies de Brubeck opère malgré les arrangements un peu trop toujours pareils et surtout d'une neutralité de ton qui

aseptise la musique. Il faut dire que les textes rajoutés sur certaines pièces n'aident en rien. Frederica von Stade a toujours une aussi belle voix, un grave de diseuse de studio superbe et une imagination assez spéciale. C'est ce que nous montre l'extrait le plus réussi de l'enregistrement, la Raggy Waltz, où elle réussit à intégrer des citations des célèbres valse de Rosenkavalier de R. Strauss. Un moment délicieux entre amis très civilisés, une oasis pour meubler une soirée de début d'automne tranquille.

CHABRIER - ESPAÑA

Emmanuel Chabrier: Suite pastorale; España; Larghetto pour cor et orchestre; Ouverture de Gwendoline; Prélude pastoral; Marche française; Fête polonoise.
Orchestre philharmonique de Vienne, dir. John Eliot Gardiner.
DGG 447 751-2

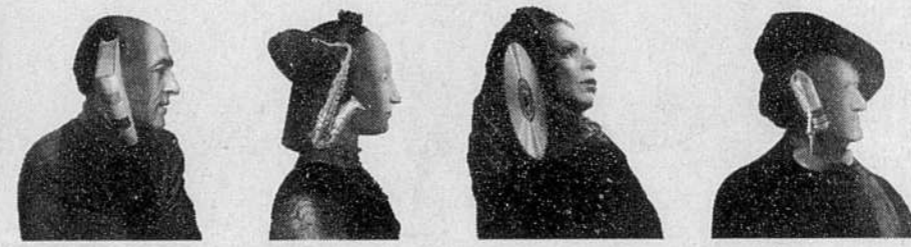
Oui oui, on s'amuse ferme. John Eliot Gardiner et l'Orchestre philharmonique de Vienne s'en donnent à cœur joie dans ce répertoire allant du clinquant artistique et génial (magnifique España débordante de soleil, d'humour et de brio, non conventionnelle et brillante à souhait, d'où la classe a chassé toute facilité latente) à la poésie intime des clairs obscurs plus lumineux qu'effacés.

En plus de ces pages connues, que vous voudrez avoir dans votre discothèque dans cette version, je n'en doute guère, on trouve des raretés.

Le Larghetto pour cor séduit, comme le Prélude pastoral. On pense au chaînon manquant entre Wagner et Debussy. L'ouverture de Gwendoline aussi apporte beaucoup de satisfactions et de bien bonne musique. A découvrir. La Marche et la Fête, bruyantes, sont moins intéressantes; il fallait bien remplir le disque. Il ressort malgré tout une impression de bonne humeur et de franchise communicative, une maîtrise du style impeccable. Un peu de soleil chaud pur une fin d'été.



HORAIRE FM
Semaine du 31 août au 6 septembre 1996



ÉCOUTEZ LA DIFFÉRENCE À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

Radio-Canada
Radio Réseau FM Stéréo

SAMEDI 31 AOÛT

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des émissions et des événements musicaux du week-end. Une émission de Lise Daoust.

10 h RAYON MUSIQUE
Magazine sur l'univers du disque. Anim. Johanne Laurendeau. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE - 10 ANS
À l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'émission, l'animatrice présente une sélection d'émissions choisies parmi les concerts, documents et rencontres qui ont jalonné cette série. Hommage à Jacques Labèque. Un jour d'été de l'année 1990, Elizabeth Gagnon allait faire une visite aux Éboulements, dans la petite maison-galerie de notre grand folkloriste Jacques Labèque. Nous vous présentons cet entretien, parsemé de contes et de chansons. Jacques Labèque s'y confie avec sa fougue et sa poésie habituelles. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI
La Bohème de Puccini. Dist. Mirella Freni (Mimi), Luciano Pavarotti (Rodolfo), Anna Rita Taliento (Musette) et Lucio Gallo (Marcello). Choeur et Orchestre du Théâtre Regio de Turin, dir. Daniel Oren. Prod. Radio-Télévision italienne. Inv. Louis Bilodeau. Anim. Cyrille-Gavin Francoeur. Réal. Maureen Frawley.

17 h 30 LES GARDIENS DE LA MÉMOIRE
Rencontre avec le père Germain Lemieux, qui s'est penché sur le folklore franco-ontarien et, plus particulièrement, sur celui de la région de Sudbury, dès 1948. Aujourd'hui, dernière de 10 émissions: réflexions et bilan. Int. Jean-Pierre Pichette, ethnologue. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Roch Ducharme et Lorraine Chalifoux.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h LE BIG BAND DU SAMEDI SOIR
Vibrez au rythme des grands orchestres de Gunt Basie, de Duke Ellington, de Glenn Miller et de Tommy Dorsey. Une émission de Monique Giroux.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré à la Maison de la culture Frontenac en 1995: Oliver Jones Trio. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »
Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouïs. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT
Guy St-Onge vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Claire Bourque.

La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions de FM présentées en reprise.

DIMANCHE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h RENCONTRES EN MUSIQUE
Des personnalités parlent de leur parcours et partagent avec les auditeurs des pages de musique qu'ils affectionnent tout particulièrement. Inv. Yvon Deschamps, monologues. Anim. Gilles Dupuis. Réal. Michèle Mercier.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LE 7<sup>e</sup> JOUR...
Louis Malle: cinéaste (dern. de 4). Pierre Billard, critique et historien du cinéma, raconte la vie et l'œuvre de Louis Malle. D'au revoir les enfants à Vanya, 42<sup>e</sup> rue. Ses propos sont illustrés par les

témoignages du chef opérateur Renato Berta, du scénariste Jean-Claude Carrière, du premier assistant Michel Ferry, du décorateur Willy Holt, du producteur Vincent Malle, de la distributrice Fabienne Vonnier et des cinéastes Jean-Paul Rappeneau et Volker Schlöndorff. Rech. à Paris: Janine Lepère. Une émission de Francine Laurendeau.

13 h 30 FESTIVALS D'ÉTÉ
Orchestre philharmonique d'Israël. Dir. Zubin Mehta; Gil Shaham, vl.: Concerto en ré op. 77 et Symphonie n° 2 de Brahms. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

15 h LE TEMPS PERDU...
Marcel Proust. À l'occasion de la publication chez Gallimard de la nouvelle biographie de Proust signée Jean-Yves Tadié, promenade du côté de chez Proust en compagnie (grâce aux trésors des archives sonores) de François Mauriac, Paul Morand et son épouse, Jean Cocteau, Daniel Halévy, Jacques de Lacretelle, Emmanuel Berl et Cécile Albaret. En musique: Projet Proust de Gilles Gobeil. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Édition spéciale d'une émission diffusée le 7 janvier 1996 portant sur le XX<sup>e</sup> siècle: retour en arrière pour dégager les principaux événements et les courants de pensée les plus significatifs; analyse du monde actuel à travers les grandes crises de mutation auxquelles il est confronté; découvrir vers quoi nos sociétés se dirigent, quelles sont les menaces mais aussi quels sont les espoirs auxquels nous orientent les prochaines années, le prochain siècle. Inv. Gérard Chailand, penseur, écrivain, journaliste, historien, auteur d'une quarantaine d'ouvrages sur l'état de la planète et professeur dans les universités les plus prestigieuses du monde; Georges Langlois, historien, spécialiste de la civilisation occidentale et du XX<sup>e</sup> siècle et professeur au Collège Montmorency à Laval. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE
Vincent Brauer, à l'orgue de l'église de Saint-Pascal-de-Karnouraska. Musique polonoise. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h 30 AUJOURD'HUI LA MORT
La mort dans l'Islam. Les perceptions de la mort et sa signification. Les rites mortuaires et l'au-delà à travers une religion aux dogmes absolus et aux croyances radicales. Inv. Mohamed Marzougui, imam à la mosquée Abu Baker. Une émission de Serge Bureau.

19 h LES JEUNES ARTISTES
Marc Gagnon, vl., Marc Joyal, p.: Sonatine op. 100 de Dvorak; Sonate en la de Franck; extr. Sonate pour violon seul op. 115 de Prokofiev. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélsise. Réal.-coord. Michèle Paity.

20 h RADIOJOURNAL

20 h 04 ÉLOGE DE L'INDIGNATION
L'indignation et ses effets sur les personnes, connues ou inconnues, qui l'éprouvent et la pratiquent. Une émission d'Hélène Pedneault.

21 h RADIOS D'EUROPE
Le parler français dans le monde. Les accents des Français, une géographie de la langue. D'où viennent les accents de France? Comment les reconnaît-on? Comment évoluent-ils? Phonologues et phonéticiens mènent leur enquête, traquent consonnes et voyelles, rythmes et pauses dans l'Hexagone. Inv. Fernand Carton, de l'Université de Provence, et Henriette Walter, de l'Université de Bretagne. Une émission de Renée El Kaïm Bollinger. Prod. Radio France. Présent. Anne Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré à la Maison de la culture Frontenac de Montréal en novembre 1995: Joe Sullivan Sextet. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h MUSIQUE DU QUÉBEC
Panorama des principaux courants de la musique québécoise au XX<sup>e</sup> siècle. Miniatures pour quatuor à cordes de E. Lemire; Hobelias pour orchestre de Bizet; Pianos pour violon et piano de A. Harnel; Stefnfried Tübchen pour ensemble de Hyland. Une émission de Jean Lesage.

0 h 04 ÉMERGENCES

Le magazine de la quête de sens, de l'art de vivre à l'art de rêver. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 2 SEPTEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
Les plus belles pièces du répertoire classique avec, en prime, des sélections spéciales adaptées à la couleur du jour. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux. Les succès de la semaine du 19 au 23 août étaient: Concerto en ré min. de Mendelssohn interprété par Gidon Kremer, vl., Martha Argerich, p., et l'Orchestre de chambre Orpheus. Étiquette: DGG 427 338 2.

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Hélène Pedneault s'entretient avec Anne Sylvestre, auteure-compositrice-interprète (1<sup>re</sup> de 3). Réal.-coord. André Major.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du Palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et à la parole des musiciens. Concert en direct le premier vendredi de chaque mois au Café-Spectacles du Palais Montcalm. Réservations: (418) 694-3398. Anim. Catherine Perrin. Réal. Martine Caron.

11 h LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
Fanny Geste de Louise Bombardier. Dist. Violette Chauveau, Lisette Dufour, Luc Morissette, Carmen Ferlan, Lina Boucher, Reynald Bouchard et Sébastien Ventura. Musique originale: Hélène Bombardier. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
La vie médiévale (La Lira d'Espéria): Jordi Savall, lira et vièles, Pedro Estevean, perc.; An die ferne Geliebte op. 98 de Beethoven; Dietrich Fischer-Dieskau, bar.; Jörg Demus, p.; Symphonie en fa de W.F. Bach; Orchestre de chambre de Salzbourg, dir. Yoon K. Lee. Une émission de Michel Ferland.

13 h LA GRANDE ÉVASION
Présentation de concerts canadiens et européens. Une émission de Georges Nicholson.

15 h L'AVENTURE
Rencontres avec des personnalités, récits racontés par des aventuriers ou thèmes exploités par l'animatrice. L'Aventure au Yukon (1<sup>re</sup> de 7). Une tournée «à la dure» où les rencontres surprenantes se suivent: à la rue vers l'or, élever sa famille loin de toute civilisation, comment un autochtone a survécu à l'attaque d'une mère grizzly, et des surprises... Une émission de Robert Blondin. Prod. Communipomme inc. en collaboration avec le réseau AM de Radio-Canada.

15 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques pour voix d'enfants ou d'adultes. Une émission de Cynthia Dubois.

16 h LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
Suite de concert Marsyas de Diepenbrock: Orchestre Residentie The Hague, dir. Hans Vonk; Chansons folkloriques néerlandaises arrangées par Jette Bremer; Choeur de chambre néerlandais, dir. Uwe Gronostay; Suite en fa min. de Böhm; Gustav Leonhardt, cv.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT (suite)
Extr. Amadigi et Giustino de Haendel: James Bowman, haute-contre, The King's Consort, dir. Robert King. Suite en do min. Hob. XVI/20 de Haydn: Alfred Brendel, p. Une émission de Michel Ferland.

18 h LA CORDE SENSIBLE
Le choix des auditeurs et, quelquefois, des émissions devant public. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Violon, chansons. Une émission d'Élizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

LA FÊTE À MONT-TREMBLANT. Concert enregistré la veille au Grand Manito, situé au sommet du mont-Tremblant. Ensemble Amati, dir. Raymond Dessaints; Angèle Dubeau, vl.: Sonate pour cordes n° 1 de Rossini; Danses hongroises n° 5, 13, 8, 9 et 7 de Brahms; Les Quatre Saisons de Vivaldi. Anim. Françoise Davoine et Mario Paquet. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 QUI ÊTES-VOUS?
Voir à 9 h.

22 h 40 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Une place spéciale est accordée aux musiciens qui font vibrer la scène canadienne du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Pages sonores variées pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 3 SEPTEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Hélène Pedneault s'entretient avec Anne Sylvestre, auteure-compositrice-interprète (2<sup>e</sup> de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI
Cotton, extr. d'Originalaux et détraqués de Louis Fréchet. Lect. Hélène Major. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Anim. Danielle Laurin. Réal.-coord. Claude Godin.

13 h LA GRANDE ÉVASION

15 h L'AVENTURE
L'Aventure au Yukon (2<sup>e</sup> de 7). Voir lundi.

15 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

16 h L'EMBARQUEMENT
Chefs-d'œuvre, faits insolites et émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

18 h LA CORDE SENSIBLE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Parcours libre.

20 h RADIO-CONCERT

Concert enregistré le 28 mars 1996 à la salle de concert de la Radio danoise à Copenhague. Orchestre symphonique de la Radio nationale danoise, dir. Leopold Hager, Radu Lupu, p.: Concerto pour piano n° 27 K. 595 de Mozart; Symphonie n° 3 «Héroïque» de Beethoven. Anim. Françoise Davoine. Réal. Richard Lavallée.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 QUI ÊTES-VOUS?
Voir à 9 h.

22 h 40 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 4 SEPTEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Hélène Pedneault s'entretient avec Anne Sylvestre, auteure-compositrice-interprète (dern. de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI
La comédienne Sophie Faucher nous raconte la vie de Frida Khalo, artiste-peintre dont le destin tragique a marqué l'ensemble de son œuvre. Réal. Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

13 h LA GRANDE ÉVASION

15 h L'AVENTURE
L'Aventure au Yukon (3<sup>e</sup> de 7). Voir lundi.

15 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

18 h LA CORDE SENSIBLE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Entretien entrecoupé de chansons avec l'auteure-compositrice-interprète Christine Authier.

20 h RADIO-CONCERT

Concert enregistré en octobre 1995 au palais Old Fellow de Copenhague. «Ses mains ne connaissent pas la peur. Il est cet artiste rare: un abîmé du piano avec l'âme de poète». En 1994, un réalisateur de programmes musicaux de la radio danoise découvre, par hasard, un pianiste éblouissant: Sergei Terentiev. Âgé de 49 ans, Terentiev vit à Odessa, où il joue surtout du jazz dans les cafés et donne quelques rares concerts. Fasciné par l'artiste, le réalisateur l'invite à se produire au Danemark. Découvrez ce pianiste exceptionnel dans un programme d'œuvres de Scriabine, Liszt, Chopin, Mozart, Rachmaninov et Théonios Monk. Anim. Françoise Davoine. Réal. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 QUI ÊTES-VOUS?
Voir à 9 h.

22 h 40 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 5 SEPTEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Un éclairage original sur des événements marquants de notre siècle par l'entremise de l'histoire personnelle d'un invité. Denise Bombardier s'entretient avec l'imprésario Guy Latraverse (1<sup>re</sup> de 2). Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LES PETITS THÉÂTRES D'YVES THÉRIAULT
Rediffusion de dramatiques radiophoniques d'Yves Thériault produites au cours des années 50. Celle qui attend. Dist. Hélène Loiseleur et François Rozet. Diffusion originale: 17 décembre 1950. Réal. Guy Beaulieu. Mise en ondes: Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

13 h LA GRANDE ÉVASION

15 h L'AVENTURE
L'Aventure au Yukon (4<sup>e</sup> de 7). Voir lundi.

15 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

18 h LA CORDE SENSIBLE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Actualités.

20 h RADIO-CONCERT

Concert enregistré le 19 mars 1996 au Conservatoire de musique du Québec à Chicoutimi. Ensemble Proteus: Yehonatan Berick, vl., Douglas McNabney, alto, Antonio Lysy, vl.: Trois Adagios et fugues à trois voix K. 404a de Mozart; Variations Goldberg BWV 988 de J.S. Bach; Transcr. D. Sitkovetski. Anim. Michel Keable. Réal. Jean-Marc Gagnon et Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Voir à 11 h 30.

22 h 40 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

VENREDI 6 SEPTEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h LE QUAI DES LIVRES
Survivance de la littérature québécoise et francophone au Canada avec l'animateur Serge Bureau. Réal. Lucie Ménard.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h À L'ÉCRAN
L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marineau. Réal. Francine Laurendeau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

13 h LA GRANDE ÉVASION

15 h L'AVENTURE
L'Aventure au Yuk

LES ARTS

JAZZ ET BLUES

# Allison remporte le référendum

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

Tout le monde a voté. Tout le monde s'entend. Tout le monde est d'accord et unanime. Tout le monde? C'est-à-dire les critiques et surtout les amateurs-consommateurs. Et sur quoi partagent-ils une opinion identique? Luther Allison. Selon les uns et les autres, Luther Allison est le musicien de blues de 1996. C'est ce que rapporte le magazine *Living Blues* dans son plus récent numéro.

Cet homme au physique imposant a obtenu davantage de votes de la part des amateurs que, dans l'ordre, Joe Louis Walker, Buddy Guy, Robert Cray et B. B. King. Si pour les critiques Allison est n° 1, il en va autrement pour les autres positions.

Pour ces derniers, Otis Rush est n° 2, suivi de Lowell Fulson, Floyd McDaniel, Bobby Bland, Willie Kent, Booba Barnes et Little Milton. Depuis la tenue de ce référendum, c'est à souligner, Booba Barnes est mort. Amen.

On revient à Allison. On revient à lui, pour vous informer qu'il a également été sacré auteur de l'album de l'année pour *Blue Streak* sur Alligator, compositeur de blues 1996 pour *Cherry Red Wine*, guitariste de l'année devant Buddy Guy, Ronnie Earl, Coco Montoya, B. B. King et Joe Louis Walker. Entre les uns et les autres, on glissera les noms des guitaristes Chris Vachon (Roomful of Blues), Long John Hunter et surtout Jimmy Dawkins.

Pour ce qui est des albums, on vous informe — et on vous assure — que les *Eldorado Cadillac* de Billy Boy Arnold, *B Phur Real* de Jimmy Dawkins, *Turn It On, Turn It Up* du Roomful of Blues et *Baton Rouge* de Larry Garner valent leur pesant d'or. Chacune de ces productions, c'est du blues au carré.

**Musselwhite pour l'harmonica**  
On a applaudi à tout rompre lorsqu'on a constaté que Charlie Musselwhite avait été classé *numero uno* à l'harmonica, cet instrument du pauvre. Cet instrument emblématique du blues. Tant qu'on y est, on vous confiera que Musselwhite a changé d'étiquette. Il n'est plus avec Alligator. Il est sous contrat avec Pointblank / Virgin. C'est Cesar Rosas, un membre des Los Lobos, qui a produit l'album enregistré récemment à Los Angeles et New York. L'album en question sera publié au début de 1997.

Signalons que derrière Musselwhite arrivent, dans l'ordre: Carey Bell, l'auteur de l'inénarrable «Blues de la laundromat», Billy Branch, Billy Boy Arnold, l'auteur du bidonnant *Slick Chick*, et Junior Wells. Le pianiste de l'année? Pinetop Perkins. Le vieil homme a raflé encore une fois ce titre devant Johnnie Johnson, Lucky Peterson et... Charles Brown. Mettons que Brown, c'est le plus subtil du groupe.

La chanteuse blues de l'année, selon les amateurs, s'appelle Koko Taylor. Selon les critiques, c'est Bonnie Lee. C'est elle, cette femme à la voix magnifiquement rauque, qui fredonne les mots de *I'm Good*. Derrière Koko Taylor, on retrouve Rory Block, la blueswoman de la Nouvelle-Angleterre, Etta James, Sue Foley et Debbie Davis. Mettons qu'à la place des deux dernières, on aura inscrit deux fois le nom de Deitra Farr. Et pas parce que c'est elle qui a composé le *Je me souviens* qu'elle avait lu sur nos plaques automobiles, mais bien parce qu'elle est l'une des voix sensibles du blues d'aujourd'hui.



Luther Allison

PHOTO ARCHIVES

### Biiii Biiii pour la voix

Chez les bonshommes, et pour les amateurs, c'est la voix de Biiii Biiii King qui... hop! Vous avez saisi le topo. Après maître King, il y a Luther Allison, Joe Louis Walker, Robert Cray et Little Milton. Pour les critiques, c'est plus complexe. Il y a égalité entre B. B. King et Little Milton. Suivent Lee Shot Williams, Robert Cray et Otis Rush.

Pour *Between Midnight and Day* paru sur étiquette Alligator, le guitariste et chanteur Corey Harris a obtenu la palme du meilleur album de country blues. Pour *Too Much Fun*, également sur Alligator, C. J. Chenier and The Red Hot Louisiana Band a remporté le titre due meilleur album dans la catégorie zydeco.

La meilleure réédition de l'année? *The Vietnam Blues — The Complete L + R Recordings* de J. B. Lenoir, paru sur étiquette Evidence. Et ça les amis, cet album, cette compilation de petites chansons enregistrées entre la fin des années 50 et le début des années 60, ça, c'est une merveille. Une pure merveille. Un album splendide. C'est vraiment le blues à l'état pur, l'état de la noblesse.

Lorsqu'on a appris cette nouvelle, on a fredonné les paroles de John Mayall: *I'm Gonna Fight For You J. B.*

La compagnie montréalaise DSM a eu une excellente idée. Elle a rassemblé en un petit coffret les enregistrements qui, en 1979, avaient permis à Radio-Canada de capter l'art de la douceur qui distingue tant le guitariste Ed Bickert.

Ce qu'on nous propose aujourd'hui, c'est deux compacts. Sur l'un, notre homme est accompagné par Don Thompson à la contrebasse et Terry Clarke à la batterie. Sur l'autre, il y a Steve Wallace à la contrebasse, Barry Helmes à la batterie, Oliver Gannon à la guitare, et, mais sur deux pièces seulement, le savoureux saxophoniste Fraser McPherson.

Et alors? Composée de standards pour l'essentiel, cette compilation est une définition, une déclinaison sur tous les tons possibles ou imaginables de l'expression jazz de nuit. Cela s'intitule *The Guitar Mastery of Ed Bickert*.

VITRINE DU DISQUE

# Les belles et bonnes reprises

RÉMY CHAREST

À l'ère de l'échantillonnage, la musique populaire est envahie par des sons déjà entendus, remis au service de nouveaux venus. Quand c'est fait bêtement, ça donne des Vanilla Ice ou des Coolio, qui font passer le génie des autres pour le leur. Quand c'est fait intelligemment, c'est un outil de plus dans l'arsenal de musiciens qui font feu de tout bois pour recomposer une musique passablement nouvelle.

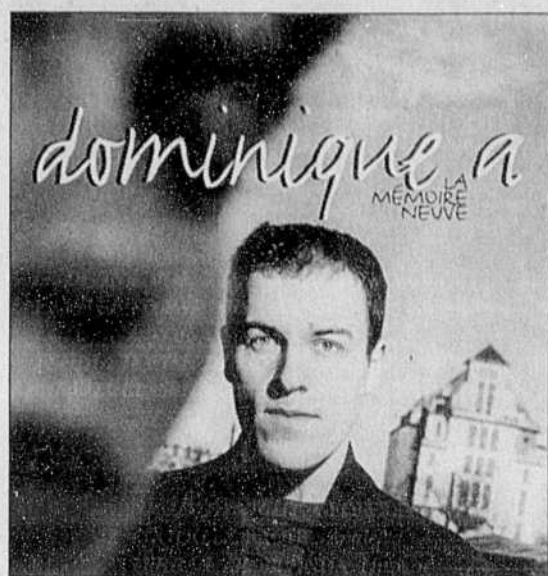
VIVA LA WOMAN  
Cibo Matto  
(Warner)

Le roi de toute l'affaire, c'est indéniablement Beck, petit génie qui recoupe le hip-hop avec le folk, le noisy punk avec le blues et la soul. Mais il n'est pas seul à voguer dans ces eaux dans un esprit d'abord et avant tout ludique. À preuve, les deux Japonaises new-yorkaises et rigolardes de Cibo Matto, qui l'accompagnaient comme artistes invités lors de son spectacle à Montréal, la semaine dernière. Sur ce disque aux titres alimentaires (*Apple, White Pepper Ice Cream, Birthday Cake, Le Pain perdu*, etc.), les textures sonores et les styles musicaux sont traités un peu comme des curiosités, comme la palette surprenante d'artistes peignant des tableaux sonores. Si on retrouve bien, ici et là, un je ne sais quoi nippon (le minimalisme des paroles, poésie impressionniste et quelque peu accidentelle), on voit surtout des rencontres fertiles entre une saveur singulière de rap et des moments de jazz ou de rhythm and

blues, avec un accent, ici et là, de chansons enfantines ou traditionnelles. Sur la troublante *Sugar Water* (dotée incidemment d'un des plus brillants vidéoclips des dernières années), un petit thème d'Ennio Morricone vient appuyer la récitation d'un paysage surréaliste sur des *beats* dansant au ralenti, avec un refrain de «la, la, la» tout en chansonnette. Et ce n'est qu'un tout petit exemple de ce qu'elles font, plus souvent en riant qu'en pleurant trop fort.

LA MÉMOIRE NEUVE  
Dominique A.  
(Lithium/Virgin)

Côté français, les métissages sont aussi à l'honneur, dans le hip-hop hexagonal, bien sûr, mais aussi dans des styles comme le fusion hardcore ou même dans certaines zones de la chanson. À preuve, le travail exemplaire de Dominique A., créateur très fûté d'un univers plutôt cérébral, raffiné et très écrit, mais capable de sensualité, d'émotion et d'atmosphère. Un univers où le trafic d'influences est fort, avec la force personnelle qui permet d'en faire autre chose. Passé trop discrètement sur les seules scènes du Festival d'été de Québec en juillet, cet auteur-compositeur combine les influences d'un Jean-Louis Murat, de la pop minimaliste belge des années 80 avec des accents de cha-cha ou de bal musette, ainsi que des côtés pop et yéyé (en spectacle, il reprend une chanson de Christophe, celui qui criait, criait pour qu'Aline revienne) renforcés par la voix de gamine coquine de François Brrr. Son troisième disque, *La Mémoire neuve*, est le genre d'ob-



Pendant que tous ces vieux garnements camouflent leurs réunions sous le couvert de l'amitié ou du plaisir retrouvé, on saluera bien bas l'honnêteté des impayables Sex Pistols, qui lâchaient, dès l'annonce de leur tournée estivale: «On est cassés, on veut votre fric.» Pour que personne ne s'y méprenne, ils ont même intitulé leur tournée *Filthy Lucre* (sale fric), une idée qui trouve son exploitation logique dans un disque en concert enregistré plus tôt cet été au

jet sonore qui livre toujours plus de brillants petits secrets, d'écoute en écoute, même si on en vient aussi à lui reprocher une occasionnelle préciosité. C'est bien peu à redire quand des chansons comme *Le Travail, Je ne respire plus Milos, Le Ravalement des façades* et surtout *Les Hauts Quartiers de peine* savent être belles à pleurer et tristes à sourire.

FILTHY LUCRE LIVE  
The Sex Pistols  
(Virgin)

Certains reprocheront à la nouvelle génération de ne puiser son inspiration que dans un passé recomposé. On leur répondra que se réapproprier le passé vaut mieux que de simplement se le ressasser, comme le font les Styx, Kiss, Eagles, Trois Beatles et une Maquette, etc.

Finsbury Park de Londres.

En écoutant cette foule débile crier tout son saoul, on imagine tous les papas punk d'Angleterre ayant entraîné leurs fistons amateurs de Green Day, pour leur montrer comment on faisait ça dans le temps. Les deux générations en auront eu pour leur argent. Car comme le dit Johnny Rotten avant de se lancer dans une bouillante interprétation de *God Save the Queen*: «On n'est pas si &\$%#@ mauvais que ça, après tout.» En effet. Haïssables comme tout, les Pistolets gériatriques expédient d'irrésistibles versions de *Holidays in the Sun*, *EMI*, *Anarchy in the UK* ou de *Pretty Vacant*, au point qu'on est un peu obligé d'aimer ça et de les féliciter, au moins, de ne pas avoir tenté de ressusciter la voix (ou autre chose) de Sid Vicious.

**École Supérieure de Danse du Québec**  
associée aux Grands Ballets Canadiens

**Le plaisir de l'excellence**

**Programme préparatoire**

Introduction à la danse classique pour filles et garçons âgés de 6<sup>es</sup> ans à 11 ans (avant le 30 septembre 1996)

**Auditions Samedi 7 septembre 1996**  
inscription obligatoire

**Programme exploration danse classique**

Pour adolescents et adultes amateurs et passionnés de danse classique. Cours en soirée donnés par des professionnels reconnus du milieu.

**Début des cours 16 septembre 1996**  
aucune audition requise

Inscription et renseignements: Francine Ralelle, coordonnatrice du programme  
**(514) 849-4929**

Seule institution reconnue au Québec offrant un enseignement professionnel complet en danse classique.

4816, rue Rivard, Montréal H2J 2N6

30 ANS ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DANSE DU QUÉBEC

**Gilles Vigneault**

**Le disque**

*C'est ainsi que j'arrive à toi...*

Des arrangements neufs, originaux et d'une étendue de couleurs surprenante.  
— Patrick Marsolais, Voir

(...) Vigneault réussit là où beaucoup échouent: il renouvelle tout en demeurant fidèle à lui-même.  
— Marie-Christine Blais, La Presse

(...) Il renouvelle sa manière de faire et redessine les frontières de son pays.  
— Sylvain Cormier, Le Devoir

**EN SPECTACLE Du 10 au 21 septembre 1996**

MONUMENT-NATIONAL  
Billetterie: (514) 871-2224  
ADMISSION: (514) 790-1245

LE NOUVEAU MUSICOR

PALMARÈS DISQUES

## Champigny

CLASSIQUE

1. LA DIVINA, VOL. 2, MARIA CALLAS, EMI — 18,95
2. PASSAGE TO PARADISE, ARTISTES DIVERS, EMI — 8,95
3. LA DIVINA, VOL. 3, MARIA CALLAS, EMI — 18,95
4. YEHUDI JEWISH MUSIC FROM SERAGLIO, VLADIMIR IVANOFF, Warner — 16,95
5. CINEMA CLASSICS, ARTISTES DIVERS, EMI — 24,95

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. NIGHT TO NIGHT, GEOFFREY ORYEMA, EMI — 16,95
2. COOLKLEZ, RAOUL, Analekta — 15,95
3. TERRA E AR, BEVINDA, Musicor — 17,95
4. O ESPRITO DA PAZ, MADREDEUS, EMI — 18,95
5. MIA THALASSA, ANGLIQUE IONATOS, Interdisc — 24,95

POP FRANCOPHONE

1. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, Sélect — 17,95
2. L'ÂME DES POÈTES, ARTISTES DIVERS, EMI — 16,95
3. CAP ENRAGÉ, ZACHARY RICHARD, Sélect — 18,95
4. LES REFRAINS D'ABORD, PAULINE JULIEN, Fonotone — 28,95
5. L'UN ET L'AUTRE, PAUL PICHÉ, Sélect — 25,95

POP ANGLOPHONE

1. SPIRITCHASER, DEAD CAN DANCE, PGS — 16,95
2. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, Warner — 16,95
3. TRAINSPOTTING, TRAME SONORE, EMI — 15,95
4. CELESTINE PROPHECY, CHRISTOPHER FRANKE, EMI — 15,95
5. KANSAS CITY, TRAME SONORE, PGS — 16,95

SUGGESTIONS

KAFKA Nigel Kennedy EMI 17,95

LE DANGER Françoise Hardy EMI 17,95

NO CODE Pearl Jam Sony 16,95

**USINE C**

**L'ODIN TEATRET du Danemark**  
sous la direction  
d'Eugenio Barba  
présente en première nord-américaine  
**KAOSMOS**  
Le Rituel de la Porte

«Quelle intensité dans le jeu, quelle beauté musicale, quelle perfection d'ensemble, quelle qualité d'interprétation!»  
— TÉLÉDANSE, France 95

«Une théâtralité pure...»  
— L'Avant-scène, France 94

**les 3, 4, 6, 7 et 8 septembre 1996 à 20 h 30**

Billets en vente à l'USINE C 521-4493  
Admission 790-1245 ou 1-800-365-4595  
Nombre de places limité

**SÉMINAIRE ET DÉMONSTRATIONS DE TRAVAIL**  
avec les acteurs de l'ODIN et Eugenio Barba  
du 2 au 8 septembre 1996  
Infos et inscriptions 521-4198

**À MONTRÉAL POUR UNE SEMAINE SEULEMENT À NE PAS MANQUER!**

